



EURODÉFENSE - FRANCE

COMPTE RENDU PETIT DEJEUNER 14 JANVIER 2016 AVEC LE

**Général d'armée aérienne (2s) Jean-Paul Paloméros
Récemment Commandant Suprême Allié pour la Transformation de l'OTAN**

*« Perspectives et limites de la Transformation de l'OTAN
Bilan de trois années comme Supreme Allied Commander Transformation »*

En introduction, le général Paloméros a souligné son attachement à la promotion d'une identité européenne de sécurité et de défense. L'Alliance est née dans la douleur, créée par des Hommes qui ne voulaient plus voir la Guerre sur le continent, et qui voulaient que cette alliance abrite la croissance de l'Europe.

Après l'avoir vue de l'intérieur, il ne voit pas de contradiction entre l'Alliance et sa dimension européenne. 22 pays appartiennent à l'OTAN et sont membres de l'UE, dont deux possédant l'arme nucléaire.

Quand la France est revenue dans le commandement militaire intégré de l'OTAN, elle a obtenu un commandement suprême. Ainsi, pour la première fois, un Européen atteignait ce niveau, ce qui était spectaculaire. Par son engagement et sa volonté de peser, la France s'est montrée à la hauteur de l'enjeu et le poste a été maintenu à son profit. Le Supreme Allied Commander Transformation est aidé d'ailleurs par du personnel français très compétent au sein de son état major. Même si notre pays a toujours été un partenaire solide, c'est une chance pour lui d'être redevenu membre à part entière. La culture propre à l'organisation n'est toutefois pas encore totalement acquise par les Français, mais ces derniers progressent. De fait, deux pays sont capables de peser : la France et les USA.

Tout d'abord un retour sur les bases historiques. L'Alliance est l'objet, la raison d'être, l'OTAN assure la mise en œuvre de cet objectif, qui était initialement de faire face à l'URSS et d'empêcher le retour des nationalismes, sous la protection US. En fait le partenariat stratégique entre les USA et l'Europe a un siècle. Mais il ne faut pas que les Européens soient angéliques dans cette relation et ils doivent se faire respecter.

L'Alliance a su remplir sa mission, indirectement pendant la première Guerre du Golfe puis dans les Balkans et enfin en Afghanistan, où elle reste présente. Elle a su aussi s'adapter et il faut qu'elle continue à le faire. C'est la mission du commandement en charge de la transformation.

Au début, ACT était adossé à un commandement US, ce qui était pénalisant, puis, avec le général Abrial, il a heureusement pris son autonomie. La coopération avec l'Europe a toujours été une priorité et s'est traduite par 70 mesures pratiques, mais il ne faut pas oublier que c'est une alliance de nations souveraines, qu'il faut qu'elle le reste et qu'il faut rechercher le consensus. Le Canada, la Norvège et la Turquie, hors UE, ont un rôle important à jouer.

Les défis sont extraordinaires et il faut souligner la force des partenariats.

La mission principale est la défense collective, mais il ne faut pas négliger la gestion de crise, dont le champ reste imprécis. Hors Afghanistan, les opérations de l'OTAN se sont cependant déroulées près de l'Union européenne.

Il faut aujourd'hui faire face à la résurgence de la menace à l'Est, mais le débat est vif sur la nécessité de regarder vers le sud. En fait, l'organisation ne considère pas devoir avoir une part décisive vers le sud, sauf en dernier recours, ce qui a été le cas dans les Balkans : L'OTAN a fini par y aller sur demande des membres européens, sans résolution de l'ONU d'ailleurs en ce qui concerne la campagne au Kosovo et contre la Serbie, ce qui peut se justifier mais n'est pas souhaitable. Acteur de terrain en Bosnie, le général Palomeros étudiait très attentivement les décisions du Conseil de l'Atlantique Nord pour en traduire au mieux l'esprit et la lettre dans la préparation et conduite des opérations.

Le rôle d'ACT est de préparer l'avenir, pour que l'Alliance conserve sa pertinence, et ce malgré des capacités et des sensibilités différentes. L'intégration des pays de l'Est et du Sud Est de l'Europe après la chute du Mur fut pour l'Alliance une réussite militaire, en revanche elle a fragilisé l'aptitude militaire de l'Alliance à assurer sa mission de défense collective. Le double déséquilibre trans Atlantique et intra Européen, en termes de budgets et de capacités militaires, demeure le sujet de préoccupation majeur. Mais l'organisation reste une référence en matière de doctrine, d'interopérabilité, de STANAGs. Les structures de commandement ont été rationalisées, leur personnel passant de 13 000 à 9 000. Il ne reste plus que deux commandements interarmées (Brunssum et Naples) et trois commandements de composante (air à Ramstein, terre à Izmir et mer à Northwood).

Le défi est celui de l'élargissement, qui doit rester limité aux pays des Balkans. L'adhésion du Montenegro est importante. Les pays volontaires veulent du « paquet » OTAN et UE. C'est naturel pour eux. Mais ils doivent au préalable réaliser les investissements humains et financiers nécessaires.

L'Alliance doit montrer une posture dynamique, efficace et rassurante. La nature des menaces a changé. La stratégie de l'Iran pose toujours un problème mais la Russie est la source principale d'inquiétude : elle utilise toutes les facettes de la Guerre dite hybride.

Une seule organisation ne peut pas répondre à toutes les situations. Pour l'Ukraine, l'UE est en première ligne, l'OTAN restant le dernier recours avec son outil militaire. Ainsi on peut distinguer 3 niveaux :

- celui des Etats membres et des coopérations régionales (Cadres de Visegrad, Weimar, Lancaster House, etc.),
- celui de l'UE, avec tous ses outils (Approche globale),
- celui de l'OTAN pour la défense collective.

En conclusion, c'est une chance d'avoir l'OTAN, pont entre les deux côtés de l'Atlantique, assurant la couverture du Nord au Sud, de la Norvège à la Turquie.

Mais il faut rétablir l'équilibre entre les Européens et les USA, en termes de capacités, de budget, et surtout d'innovation (Defense Innovation Initiative) : il faut un pilier européen. On ne sent pas cette volonté en Europe.

Il s'agit aussi corriger le déséquilibre interne à l'UE, entre les Etats membres de l'UE.

Les rapports d'Eurodéfense sont de qualité ; ils doivent être adressés aussi à l'OTAN

Questions

Que faut-il penser de la culture en Europe de dépendance, alimentée par l'existence de l'OTAN ?

Le maintien de la dépendance européenne vis-à-vis des USA est la grande question. L'élargissement a en fait fragilisé l'Alliance et les membres Européens n'ont pas soutenu correctement les pays de l'Europe de l'Est, ce qui a entraîné des frustrations, alors que les Américains l'ont fait.

Il faut des actions concrètes, comme dans le domaine de la défense aérienne. A part la Pologne, les pays de l'Est de l'Europe n'ont pas de moyens. Et lorsque par exemple la France s'engage sur tous les fronts, elle ne peut pas toujours soutenir ces derniers.

Les pays UE hors OTAN (Suède, Finlande en particulier) ont un rôle à jouer car ils partagent les mêmes préoccupations que les pays de l'Otan vis à vis du comportement de la Russie et sont des partenaires privilégiés de L'Alliance.

Au sommet de l'OTAN au Pays de Galles, il a été rappelé la nécessité de consacrer 2% du PIB à l'effort de défense, avec 20% du budget au moins consacré aux investissements. Dans leur très large majorité, les pays européens en sont loin.

Pouvez vous nous parler de la Planification de défense ?

La planification de défense, est la grande force de l'OTAN. Elle permet un droit de regard sur les planifications de défense des Etats membres qui, de leur côté, peuvent profiter de ce processus commun pour harmoniser leurs programmations capacitaires.

En revanche, la planification européenne n'est pas aussi aboutie, même si dans certains domaines elle est très concrète.

Que faut-il penser de la crise Ukrainienne et de la Russie ?

Il y avait, avant l'annexion de la Crimée, un bon dialogue au sein du Conseil OTAN-Russie. La Russie a créé une surprise stratégique, qui a initialement pris de court les Alliés, en particulier les Américains. L'Ukraine, n'étant pas membre de l'OTAN, ne pouvait bénéficier de la clause de défense collective.

Mais la réponse politique, fruit d'une coopération de l'OTAN et de l'UE, a été bonne. Elle s'est traduite par un ensemble de mesures concertées, dont les sanctions économiques.

L'Ukraine ne rejoindra pas l'OTAN dans un avenir proche. Les problèmes sont tellement imbriqués qu'il est impossible de trouver actuellement une voie de déblocage. Mr Poutine est aussi dans une impasse. La perspective est donc d'un conflit gelé de plus.

L'Europe a un rôle à jouer face aux trois problèmes majeurs du moment : la radicalisation islamiste (prioritaire), l'accueil des réfugiés, les liens à renouer avec la Russie. L'intervention de cette dernière en Syrie est une opportunité à saisir dans le cadre d'un effort commun contre l'extrémisme.

Que pensez vous des duplications de structures de commandement?

L'approche globale est la chance de l'UE, sur laquelle elle doit capitaliser. L'OTAN est limitée dans ce registre par la volonté de certains Alliés, dont la France, qui souhaitent concentrer l'Alliance sur sa mission principale de défense collective.

L'UE doit créer des centres de décision modernes pour une conduite globale, pas seulement militaire. Il lui faut inventer : une structure européenne pour préparer l'avenir est nécessaire. L'AED est un excellent outil.

Quid de l'interopérabilité ? Pourquoi les USA veulent maintenir une génération d'avance sur l'Europe ?

L'interopérabilité est bonne. L'ACCS en est un exemple. On a des concepts et des procédures en commun. La difficulté vient de l'évolution très rapide des technologies. Mais aux USA, on ne raisonne pas OTAN. Par exemple le JSF est entièrement US, défini hors de l'OTAN. L'OTAN n'est pas le porte avions des USA en Europe. C'est à l'Europe d'être très allante, car les US trouvent que l'Europe n'évolue pas assez vite pour sa défense.

Quid du rôle de l'OTAN en Afrique ?

L'OTAN ne montre pas de réel intérêt pour ce continent. Il faut se placer dans le cadre plus large de la maîtrise des grands espaces, dont dépendent nos approvisionnements. Cette maîtrise est un vrai sujet pour la coopération avec l'UE. L'OTAN cherche seulement à aider les pays africains pour la formation et l'équipement de leurs armées (programme « Train and Equip »).

Comment coordonner le « Pooling and Sharing » de l'UE et la « Smart Defence de l'OTAN » ?

La Smart Defence a amené des réflexions positives. Il n'y a pas de risque de redondance quand il faut résoudre la question essentielle de combler les déficits capacitaires et organiser le cas échéant la dépendance (par exemple dans le domaine des munitions intelligentes).

Quid de la Turquie ?

La Turquie est un bon partenaire, mais turbulent. Son appartenance à l'OTAN de longue date est un facteur positif. L'ennemi majeur commun, prioritaire à traiter, c'est le radicalisme et la Turquie doit nous aider.